

À LA VEILLE DE LA FÊTE DES LUMIÈRES

Le vénérable Théodore le Studite est l'auteur d'un recueil de louanges (πανηγυρική βίβλος) d'une grande ampleur. Seuls douze sermons de ce recueil nous sont parvenus, dont «À la veille de la fête des Lumières» (huit chapitres).

Cet ouvrage est dédié à la fête du Baptême du Seigneur. L'auteur y examine en détail l'histoire de la Nativité du Christ, soulignant sa nature divine et humaine, sa circoncision et les événements de son enfance (la prophétie de Siméon le Juste, la fuite en Égypte et sa vie à Nazareth). Le ministère du prophète Jean-Baptiste, précurseur et «lampe» devant la «vraie lumière», est décrit en détail, ainsi que son départ pour...



saint Théodore le Studite

1. La nécessité de la purification pour la contemplation

Approchons-nous du seuil des Lumières par des contemplations lumineuses, immergeant dans les eaux mêmes, percevons une abondante radiance, devenons lumineux dans l'Esprit, et glorifions la Cause de la Lumière, Jésus, la radiance du Père (ἀπαύγασμα) (cf. Hébr 1,3; Sag 7,26), par des actions de grâces pleines de louanges. Une fois, Israël, ayant l'intention d'approcher la montagne [du Sinaï], flamboyante de feu et couverte de ténèbres et de fumée, se purifia (Ex 19,10, 14-15,22), mais même alors il ne monta pas sur la montagne, car elle n'était pas sûre, mais resta en bas en tremblant, frappé par diverses menaces de Dieu (Ex 19,12-13, 21,23-24). Moïse lui-même ôta ses sandales périssables (Ex 3,5) lorsqu'il fut jugé digne (ἐμμεῖτο) d'une vision miraculeuse (τὸ θεώρημα) du buisson ardent (Exode 3,2), prototype (πρωτότυπον) d'un mystère encore plus grand. De même, Jésus Navin reçut d'un ange l'ordre de ne pas s'approcher chaussé, car ce lieu était saint (Jos 5,15). Et les trois jeunes gens ? Ne sont-ils pas entrés dans la fournaise dévorante avec des âmes et des corps purifiés, lorsque la puissance du feu se changea pour eux en rosée (Dan 3,23-24; 49-50) ? C'est pourquoi la vision fut si grande et si merveilleuse, répondant à ceux qui en étaient dignes par deux qualités d'égale puissance ! Et Daniel, cet homme de désirs (Dan 9,23; 10,11) ? Après un jeûne purificateur (Dan 10,2-3), n'a-t-il pas vécu avec les lions et n'en est-il pas revenu indemne (Dan 6,16-22; 14,31-42) ?

2. Mais peut-être serait-il judicieux de se tourner vers le Nouveau Testament ? Pensons à Paul, le grand héraut de la vérité, qui se prépara en jeûnant trois jours et trois nuits, et c'est seulement après cela, par une prière fervente, qu'il fut revêtu de la véritable lumière du Christ (Act 9,9; 17-18). Considérons également l'évangéliste Matthieu qui, pour le salut, renonça à ses moyens de subsistance, abandonnant les occupations inutiles (λόγους) de publicain, et choisit ainsi d'être disciple de Jésus (Mt 9,9). Sans oublier que Zachée fut d'abord élevé corps et âme (διάνοιαν) de terre à un figuier, et que c'est seulement alors qu'il accueillit Jésus chez lui et fut jugé digne de la promesse, et avec elle des plus grandes louanges du Christ (Lc 19,2-9). Corneille aussi jeûna et pria pendant quatre jours, et c'est seulement après cela qu'un ange lui apporta la bonne nouvelle (Ac 10,30-32; 10,3-6), et ses espoirs furent réalisés (Ac 10,33-48). Mais vous, bien-aimés – sans parler des autres – qui vous approchez du Divin avec révérence et une grande prudence, allez-vous maintenant aborder ce Mystère si lumineux avec insouciance et sans préparation, là où s'accomplissent votre naissance spirituelle et votre nomination comme Fils de Lumière (cf. Luc 16, 8) ?

3. Le Mystère de la Nativité du Christ

Puisque cela, je crois, a déjà été suffisamment expliqué et illustré, tournons-nous, autant que faire se peut, vers la Veillée des Lumières et contemplons avec des yeux purs comment la vraie Lumière, dont nous parlons théologiquement, resplendissante depuis la naissance, croît jusqu'au baptême de lumière. Car, en explorant ainsi l'histoire, notre esprit sera éclairé et nos paroles tisseront un beau récit, méditant sur ce qui est dû à chacun de ces mystères [de la Nativité et du Baptême]. Ainsi, l'Être suprême, né de la Vierge, fait des anges les chantres de ce mystère (Luc 2,13-14). Et prêtons attention à l'indicible : Celui que les anges chantaient comme le Créateur au commencement, lors de la création des étoiles (Job 38,7), est maintenant chanté et glorifié comme étant né et apparu à notre image (ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς εἶδει), et afin qu'il soit connu des hommes, l'étoile le désigne à tous (Mt 2,2; 9-10) par le fait qu'elle paraît plus haute que les étoiles ordinaires, tant par son mouvement que par son éclat, aussi clair que le jour. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est pourquoi, même pour cette raison, Celui qui était déjà né pouvait être déclaré être surnaturel : en effet, le visible (τὸ ὁρώμενον) parlait de Lui comme d'un homme, et le conçu (τὸ νοούμενον) comme de Dieu. Passons maintenant à la contemplation (τὸ θεώρημα) de la circoncision (Luc 2,21), qui n'est pas étrangère à la théologie pour ceux qui réfléchissent. Car il est clair pour tous que le nom «Jésus» (Luc 1,31; 2,21), donné à l'Enfant nouveau-né, conformément à la prédiction de l'ange, et qui signifie Sauveur, est un indice de sa nature divine. Que celui qui combat contre Dieu ne parle pas en vain, en disant que ce nom, semblable à celui de Jésus Navé, n'a pas été donné à Dieu le Verbe, mais à un homme qui lui ressemblait. Car si plusieurs sont appelés seigneurs, ils ne le sont pas par nature, pas plus qu'ils ne sont appelés dieux (I Corinthiens 8:5-6), ni même par nature : par nature, il n'y a qu'un seul Seigneur et un seul vrai Dieu. De même, plusieurs portent le nom de Jésus, mais un seul est le Sauveur de tous : Jésus Christ.

4. Événements de l'enfance du Christ et leur signification théologique

L'Évangile rapporte ensuite que Jésus fut amené à Jérusalem (Luc 2,22). Nous connaissons les paroles de Siméon [Col. 704] lorsqu'il le reçut dans ses bras (Luc 2,28-32). Son

nom, le salut de Dieu, préparé devant tous les hommes pour être une lumière qui révèle les langues (Luc 2,32), et d'autres noms semblables, doivent également s'appliquer au Père. Pour le Père aussi dans les prophéties (πρὸς τοῖς λογίοις) [dans l'Écriture] est appelé Sauveur et Lumière (Is 12,2; Luc 1,47; Tit 3,4), et porte le même nom (τὰ τῆς αὐτῆς ὀνομασίας ὑπαρκτικά) révèlent évidemment la même nature (τῆς αὐτῆς εἰς φύσεως δηλωτικά). C'est pourquoi le Fils dit aussi au Père : Tout ce qui est à moi est à toi, et à toi est à moi (Jn 17,10), montrant ainsi la correspondance mutuelle, bien sûr, dans l'essence, et non dans les propriétés personnelles (τῆς ἀντιστροφῆς κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον ὁμολογουμένης, οὐ κατὰ τὸν τῶν ὑποστάσεων ὅρον) : ce dernier est une invention de la fusion de Sabellius, que nous rejetons. De plus, Jésus fut emmené en Égypte (Mt 2,13-15), mais écoutez ce que dit Isaïe : «Voici, le Seigneur est monté sur une nuée légère, et il vient en Égypte; et les œuvres de main d'homme de l'Égypte trembleront devant sa présence» (Is 19,1). Quoi de plus clair pour témoigner que celui qui est apparu là était Dieu incarné ? Puis Jésus retourna d'Égypte et choisit Nazareth pour demeure, d'où il tira son nom (Mt 2,23). Ne vous laissez pas troubler par des pensées lorsque vous entendez parler de la descente de Dieu [en Égypte] et de son ascension [de là-bas], de ses mouvements et de ses déplacements dans l'espace. Car si la Parole était conçue sans chair, cela heurterait et troublerait naturellement notre esprit; mais puisqu'il est incarné, il n'y a rien d'inconvenant ni d'indécent dans ce qui est dit. Car puisque Dieu s'est manifesté dans la chair (ἐν σαρκὶ) (I Tim 3,16), il change aussi de place dans la chair et revêt d'autres qualités semblables (ιδιώματα) de la vie incarnée.

5. L'apparition de Jean-Baptiste et le baptême du Seigneur

De plus, âgé de douze ans, il s'assied¹⁴ au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant, et étonnant ses auditeurs par la sagesse de ses réponses (Luc 2,46-47). Qui, à un si jeune âge, aurait pu prononcer des paroles aussi étonnantes, sinon Dieu incarné ? Même à la question de sa mère, qui désirait entendre la révélation de la gloire de son Père, il répondit (τὸν λόγον). Voyez-vous quelle théologie (τὰ θεολογούμενα) est révélée dans ce bref récit, et comment le Seigneur de gloire, tel un roi triomphant sortant des appartements royaux, c'est-à-dire du sein de sa mère, est glorifié partout et par tous ? Ainsi, Jean, le fils du tonnerre, proclame à juste titre : «Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité» (Jn 1,14). Mais voici Jean, surgissant du désert, vision merveilleuse et tant attendue par les Israélites, ange de Dieu (Mc 1 2), choisi avant les apôtres. Car un tel Roi exigeait un tel guerrier, un tel grand Prêtre (cf. Hébr 3,1) et un tel prêtre. Comprenons ce grand et merveilleux mystère ! Puisqu'il est impossible que l'époux lui-même soit présent en présence de l'ami de l'époux (cf. Jn 3,29), et que la voix du Verbe soit entendue lorsque le Verbe lui-même naît, que se passe-t-il alors, et quel est le décret de Dieu ? Presque dès son plus jeune âge, Jean quitte les lieux habités pour les lieux déserts et passe son temps de façon merveilleuse dans le désert (Luc 1,80), tel une lampe sous le boisseau (cf. Mt 5,15). Là, il écoute les paroles divines et est jugé digne de visions divines; Il est initié à la compréhension des mystères indicibles et reçoit un enseignement, comme lorsqu'il était encore dans le ventre de sa mère (Luc 1,41-44), concernant l'identité de Jésus : il est le Fils de Dieu (cf. Mt 3,17) et celui sur qui repose l'Esprit sous la forme d'une colombe est celui qui baptise du saint Esprit (Jn 1,32-33).

6. Enseignements hérétiques sur le Corps du Christ

Lorsque le Christ eut atteint la plénitude de sa vie (cf. Éph 4,13) et que ses trente années de vie furent accomplies, la lampe se mit à brûler sur le chandelier, à la joie de tous ceux qui étaient dans la maison (cf. Mt 5,15) (bien qu'ils dussent quitter la maison d'Israël, la synagogue). Alors la vraie Lumière apparut, apportant clarté et éclairant (ἐπιφαινόμενον καὶ φωτίζον) le monde (Jn 1,9). Ô miracle ! Le soleil s'approcha de l'étoile, la parole de la voix, l'époux de l'ami – selon le plan de l'économie, de sorte que lorsque toute justice serait accomplie (cf. Mt 3,15) en Jésus, l'un d'eux augmenterait, comme le dit l'Évangéliste (εὐαγγελικῶς εἰπεῖν), et l'autre diminuerait (Jn 3,30). Comment la lumière de la lampe aurait-elle pu ne pas faiblir, ou plutôt, ne pas s'éteindre complètement, alors que le Soleil de Justice (Mal 4,2) avait déjà resplendi des rayons d'innombrables miracles ? Voyez combien d'années de sa vie terrestre (ἐντελείας) Jésus fut soumis à ses parents (Luc 2,51) ! Oh ! la profondeur des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu (Rom 11,33) ! Et dans quel but ? D'autres, distingués par la perfection suprême et connaissant les profondeurs de l'Esprit (ἐγνωκότων), diront autre chose ; «Et je pense que cela fut fait pour les deux raisons suivantes : que le Législateur de tous les législateurs, par sa propre obéissance (διὰ τῆς ὑποταγῆς), puisse légiférer pour les fils la sujétion (τὸ ὑποτακτικὸν) à leurs parents, et que les devoirs mutuels des âges des hommes soient sanctifiés ; et la troisième raison est que le Très Parfait ne devait rien montrer dans sa vie qui soit contre nature et étranger à

la vie qui nous correspond, et surtout à sa maturité. Car maintenant, lorsqu'il eut naturellement atteint la maturité, Arius osa affirmer que son corps était dépourvu d'âme.

Apollinaire, dans sa grande impiété, affirmait qu'il était dépourvu d'esprit, et le manichéen moderne, lui aussi dans son impiété extrême, enseigne (δογματίζειν) qu'il est indescriptible (ἄγραπτον). Voyons en quoi ils diffèrent. Quiconque Le reconnaît comme sans âme nie la vie du corps du Seigneur, car ce qui est dépourvu d'âme est manifestement étranger à la vie. Celui qui considère [son corps] comme dépourvu d'esprit (τὸ ἄνουν) le classe comme un être muet (τῇ ἀλόγῳ οὐσίᾳ), car tout être dépourvu d'esprit (πάν ἄνουν) est également muet. Enfin, celui qui considère son corps comme indescriptible (τῷ ἀγράφῳ) ne reconnaît aucunement la nature (φύσει) du corps pour le corps, car de l'indescriptibilité (τῷ ἀπεριγράπτῳ) découle [logiquement] l'incorporelité. Si le Christ avait un corps, alors, comme tout corps, il était sujet au toucher et à la vue ; Et tout ce qui relève de ces définitions doit, si nous ne sommes pas oisifs, relever aussi de la description, car si un corps était indescriptible, il serait alors complètement privé de son essence et transformé en un objet incorporel. Rien, semble-t-il, ne peut empêcher une langue impie, au service du pouvoir temporel³⁵, de tenir des propos vains.

7. Préfigurations du baptême dans l'Ancien Testament

Mais tournons notre regard (ὄμμα) vers les visions prophétiques (τὰς θεοπτίας) et voyons (θεορητέον) comment le très saint baptême y est préfiguré (ὑποτυποῦται) — c'est là où nous conduit notre discours. Alors, que dit Isaïe (commençons notre discours par lui) ? «Réjouis-toi, désert assoiffé, car l'eau a jailli dans la steppe, et la forêt luxuriante dans la terre desséchée» (Is 35,1,6). Sans aucun doute, ce discours s'adresse à la nature humaine (φύσει), qui, comme dans le désert, était privée du fruit des bonnes œuvres de la foi ; c'est pourquoi, pour ce désert assoiffé, jaillit la source de l'adoption, l'eau du baptême, telle une rivière, le Jourdain. Et ensuite ? Et il y aura un lac sans eau, c'est-à-dire une foi abondante ; et sur la terre assoiffée jaillira une source d'eau, c'est-à-dire la source de l'adoption ; et il y aura de la joie pour les oiseaux (Is 35,7), c'est-à-dire pour ceux qui renaissent par le baptême, mystiquement comparés ici (τροπικῶς) aux oiseaux, car les oiseaux ont d'abord reçu leur existence de l'eau (Gen 1,20). De plus, que signifie le vase plein d'eau que Gédéon a pressé de la toison (Jug 6,38) ? Ceci signifie (ὑποσημαίνει ὁ λόγος) la source d'adoption, semblable au sein maternel, ronde (τῷ σχήματι) et polie de tous côtés, signe (τῇ ἰδέᾳ) d'innocence : en elle coule la rosée guérissante de la rune mentale (νοητοῦ), emplit du Saint-Esprit ; en elle les enfants de Dieu nouvellement consacrés renaissent, abandonnant la naissance de chair et de sang pour devenir un homme parfait (Éph 4,3), afin que, par le culte de la Trinité, ils triomphent des puissances démoniaques. Que signifie également la triple libation d'eau sur l'autel et le sacrifice d'Élie (I R 18,32-34) ? Je me demande ce que signifie la proclamation de la Trinité des Personnes du Dieu béni sur celui qui est baptisé, ou la triple immersion de celui qui est baptisé dans l'eau. Et Naaman, selon la parole d'Élisée, sortit de l'eau parfaitement purifié. «Sa chair redevint comme celle d'un enfant, et elle fut purifiée» (II R 5,14). Déjà à cette époque, c'était un symbole de purification des péchés pour tous ceux qui étaient baptisés, car celui qui est parfait en esprit sort des eaux du baptême entièrement renouvelé et purifié de ses abominations passées.

8. Bénédiction générale des eaux

Si vous souhaitez en savoir plus sur la renaissance spirituelle gratuite, écoutez Isaïe, qui dit : «Vous qui avez soif, venez aux eaux ; vous qui n'avez pas d'argent, allez en acheter» (Is 55,1). La grâce est donnée à tous ceux qui la désirent, et ne pas la recevoir signifie perdre la vie. Mais nous n'y prenons part qu'abondamment, car l'offrande [de grâce] provient de ma modeste pensée, sanctifiant autant que possible l'avant-fête. Observons donc ensemble ce qui se passe : les fonts baptismaux sont remplis d'eau, les sources et les puits, les rivières et les lacs deviennent des vases de l'Esprit ; la nature des eaux est jugée digne d'un honneur inestimable ; en cette nuit sacrée, de nombreuses lampes sont disposées dans le ciel comme des étoiles ; dans chaque ville et chaque pays, un prêtre se tient sur un lieu élevé, accomplissant le service et sanctifiant les eaux par la descente (ἐπιφοιτήσεως) du divin Esprit sur elles. Oh ! puissions-nous, nous aussi, être sanctifiés en prenant part à ces eaux et alors tous resplendir de l'Esprit toute-lumineux en Jésus Christ, notre Seigneur, à qui soient gloire et puissance avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.